

Archéologie et bande dessinée : mérites et limites d'une utopie

GALLAY, Alain

Reference

GALLAY, Alain. Archéologie et bande dessinée : mérites et limites d'une utopie. In: Jud, Peter & Kaenel, Gilbert. *Lebensbilder = Scènes de vie*. Lausanne : Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse (GPS), 2002.

Available at:

<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:92776>

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archéologie et bande dessinée: mérites et limites d'une utopie

Alain Gally

En 1992 paraissait aux éditions du Lombard une bande dessinée évoquant l'histoire de la nécropole néolithique du Petit-Chasseur découverte en ville de Sion en Valais (Houot, Gally 1992, fig. 1). Un catalogue édité à l'occasion d'une exposition présentant cette expérience au Musée de la Majorie à Sion permettait de préciser le contexte archéologique mobilisé, ainsi que certaines questions épistémologiques touchant à une telle reconstitution du passé. Nous retiendrons ici particulièrement les très pertinentes critiques formulées par Wiktor Stoczkowski dans cet ouvrage (Gally 1995-1).

Après avoir rappelé succinctement les principes qui nous ont guidé dans la réalisation de cette bande dessinée, nous résumerons les principaux points soulevés par notre collègue et tenterons d'y répondre.

1. L'archéologie entre science et littérature

Comme toute discipline orientée vers la reconstitution du passé, l'archéologie butte à la fois contre le caractère limité de ses sources et les difficultés qu'elle éprouve à se mettre à l'abri des idées reçues lorsqu'elle tente de proposer au public une vue cohérente des temps anciens. Comme pour beaucoup de sciences humaines le discours dit savant des archéologues se situe le plus souvent dans un *no man's land* aux contours incertains, ni sciences, ni littérature. Certains auteurs revendiquent cette spécificité, avançant que les choses humaines ne sauraient être traitées de la même manière que les choses de la nature. Nous ne partageons évidemment pas ce point de vue. « Le Soleil des morts » ne pouvait donc se concevoir que comme une expérience « littéraire » parfaitement distincte d'un discours scientifique exigeant dont nous nous faisons par ailleurs le promoteur.

Il n'en reste pas moins que les clés de lecture proposées pouvaient prêter à une certaine confusion puisque, au-delà d'une histoire qui, nous l'espérons, pouvait retenir l'attention du lecteur, nous avions de plus deux objectifs plus intellectuels.

Dans le premier, d'ordre si l'on veut moral, nous voulions proposer une réflexion sur l'ethnogenèse et une démonstration du caractère métis de toute culture. Quant au second, il est difficile de ne pas lui trouver une connotation scientifique. En allant au-delà des résultats archéologiquement assurés, nous voulions susciter la contestation, amorcer ainsi une réflexion sur les limites de nos savoirs et provoquer des discussions sur la pertinence de certaines de nos interprétations.

Dans cette dernière perspective, on nous fit remarquer que les cochons ne mangeaient pas les grenouilles (fig. 2), que les rats de l'époque ne pouvaient avoir un pelage gris (fig. 3, ce qui pourtant ne fait pas l'unanimité des archéozoologues) et que les toitures des maisons n'étaient probablement pas couvertes de roseaux (fig. 4), les ressources locales n'étant pas suffisantes pour fournir une assez grande quantité de ce matériau. On notera incidemment que ces remarques se situent toutes, et ce n'est pas un hasard, dans le domaine des sciences de la nature.

2. Les critiques formulées par Wiktor Stoczkowski

Tout en reconnaissant la nécessité pour tout scientifique d'aller au-devant d'un public qui pose généralement les bonnes questions, notre collègue soulève deux interrogations judicieuses :

1. Peut-on concilier le respect des connaissances historiques et la liberté de la création romanesque ?
2. L'archéologue doit-il se contenter de dire ce qu'il sait, ou peut-il s'aventurer dans une restitution globale du passé au risque de dire n'importe quoi ?

Ces questions touchent la restitution des données factuelles d'une part, le scénario proposé et le niveau romanesque d'autre part.

Données factuelles

Sur le plan factuel, Wiktor Stoczkowski se plaît à reconnaître l'attachement de l'archéologue à l'exactitude du détail et le sérieux avec lequel l'image du passé est reconstruite à partir de

références extérieures de plus en plus lointaines. Ce travail risque néanmoins de ne pas être récompensé dans la mesure où le public reste incapable de distinguer le vraisemblable de n'importe quelle autre pseudo-évoquant historique maltraitant la connaissance objective, comme il en existe de multiples exemples dans ce type de littérature.

La nature des sociétés mises en scène pose par contre de nombreux problèmes. L'archéologue de service semble en effet ignorer les acquis récents de l'ethnologie et se référer à de vieux schémas sociologiques hérités du XIX^e siècle et notamment de James George Frazer (la domination au Néolithique des cultes solaires, l'omniprésence de la magie de la fertilité, le Chef tenu pour responsable de la bonne marche de l'Univers, etc.).

Scénario

Les problèmes s'aggravent avec la présence d'un scénario qui maltraite les réalités historiques du Passé.

L'auteur du scénario retenu commence par proposer une seule lecture des changements observés par l'archéologue dans l'histoire de la nécropole du Petit-Chasseur, alors que ses travaux scientifiques montrent qu'il y a plusieurs manières d'interpréter ces faits, le choix entre les diverses alternatives n'étant pas possible en l'état de nos connaissances (Gallay 1981).

En tentant de combler les lacunes de nos connaissances, il ne peut éviter de céder aux clichés les plus éculés. Le scénario répond au schéma très classique du conte populaire ; il met en scène un roi, une princesse - sa fille - et un berger.

Les personnages répondent aux normes cinématographiques en vigueur.

L'héroïne ressemble à Ornella Muti (fig. 5). Le gentil berger à Alain Delon (fig. 6) ; les bons sont beaux et les méchants vilains ; le peuple est en haillons (fig. 7) ; la sorcière habite en dehors du village (fig. 8). L'histoire révèle des comportements modernes. Aurore, qui ne croit pas à la magie, est dotée d'un véritable esprit voltairien et donne une image fort douteuse de la spiritualité préhistorique. Certains chefs sont fourbes et profitent de la crédulité du bon peuple.

Le scénario est simpliste, car une bonne intrigue a besoin de sentiments simples. La narration nécessite que la morale ne soit pas tortueuse. Les auteurs donnent une vue caricaturale des ressorts de l'histoire. L'histoire des cultures serait celle des passions des hommes. Chercher la femme et vous découvrirez pourquoi le monde change.

La confrontation avec l'étranger est enfin un thème banal. On réduit ce dernier à son expression la plus sommaire. Faire croire que l'on hait l'autre parce qu'il nous menace est une grave méprise. L'étranger nous pose et nous posera toujours un problème, non parce qu'il nous vole nos terres, nos femmes ou nos troupeaux, mais parce que sa seule présence nous incommode. En conclusion, Wiktor Stoczkowski avance que la référence au vrai ne peut que détruire le ressort dramatique. L'écrivain et l'artiste revendiquent la liberté de transformer les faits historiques. Le récit ne saurait exister sans la liberté de l'imagination artistique.

En deux mots, «Le Soleil des morts» est une entreprise qui relève de la troisième voie ; elle mélange les genres et ne peut

être qu'un simple rebut de la science et de la littérature. On ne peut concilier les exigences contradictoires de la rigueur scientifique et de la liberté du récit.

La forme narrative n'est donc pas la meilleure voie pour faire partager au public les connaissances scientifiques car ce mode d'expression ne respecte pas l'ambivalence des faits. La voie offerte actuellement par les multimédias et les hypertextes conviendrait certainement mieux aux objectifs que se sont assignés les auteurs de cette bande dessinée.

3. En guise de réponse

La critique formulée par Wiktor Stoczkowski pose une série de questions fondamentales qui demande réflexion et, si possible, réponse. Nous essayerons de nous y attacher ici. Nous maintenons néanmoins que «Le Soleil des morts» peut répondre à une double attente : susciter l'intérêt d'un public élargi pour son passé et ouvrir de nouveaux débats scientifiques. La chimie organique de l'alimentation n'a jamais été incompatible avec l'art de la gastronomie et les plaisirs d'un bon repas. Les chimistes les plus réputés n'ont jamais demandé à Monsieur Bocuse de fermer boutique.

Jean Claude Gardin ne dit pas autre chose dans un récent article : «La place de la narration littéraire dans notre appréhension des sociétés humaines, anciennes ou vivantes, est pour moi le complément nécessaire de l'analyse scientifique, une fois les limites de celles-ci atteintes, mais en aucune façon un substitut. Le mode narratif auquel tant de chercheurs aujourd'hui s'accrochent pour fonder la spécificité de leur discours ne définit donc pas à mes yeux une troisième façon de relater les aventures de l'humanité » (Gardin, 2000, 43).

Le modèle et le récit

Par un heureux concours de circonstances, nous venons de prendre connaissance de deux articles qui nous aideront ici à clarifier, nous l'espérons, les données du débat (Gardin 2000 et 2001). Il est en effet possible de distinguer dans une perspective logiciste deux types de récits accompagnant les constructions proprement scientifiques présentées sous la forme de schématisations.

La première (fig. 9, 7) consiste en paraphrases rédigées en langage scientifique et/ou naturel permettant une meilleure compréhension des enchaînements logiques de l'interprétation (voir par exemple Gallay 1986, Gardin 1998). Nous lui réserverons ici la dénomination de commentaire. Il s'agit de : «La logique de l'argumentation dans les paraphrases en langage naturel qu'appellent les schématisations. Pour quoi faire, ces paraphrases ? Pour éprouver la fidélité du modèle : la schématisation étant en quelque sorte un exercice de «version», au sens scolaire du terme, les paraphrases sont autant d'exercices de « thèmes » destinés à vérifier que les textes ainsi produits racontent bien la même histoire que le texte original, aux variantes d'expression près. Dans cette première acception, la logique du récit est à chercher dans les formes naturalisées de la schématisation » (Gardin 2001, 466-467).

Il conviendra à l'avenir de réfléchir sur la forme de ce type de discours qui n'est pas obligatoirement identique au discours produit aujourd'hui par les sciences humaines, tant au niveau de la syntaxe que du vocabulaire. Suggérons deux pistes : l'articulation du discours utilisant les possibilités offertes par les hypertextes, comme le suggère Wiktor Stoczkowski, d'une part, la définition de « métaconcepts » répondant mieux aux contraintes imposées par des faits archéologiques limités. Ce dernier point a commencé à être exploré par Henri-Paul Francfort qui insiste à juste titre sur l'inadéquation des termes utilisés par l'anthropologie sociale (chefferie, état, classe sociale...) pour rendre compte des réalités archéologiques (Francfort 1984, 1988, Francfort, Lagrange, Renaud 1989). Mais ce domaine sort du cadre de cet article. Nous signalerons également ici le CD-Rom édité par Valentine Roux à propos des perles en pierres semi-précieuses de la vallée de l'Indus (Roux, Blasco 2000).

Ces commentaires savants peuvent se poursuivre, et se poursuivent souvent, au-delà du noyau dur des constructions dans un domaine qui est considéré par la communauté savante des archéologues comme scientifique (fig. 9, 8) :

« La seconde acception est plus intéressante ; elle est liée à une prochaine question, touchant la décidabilité : que se passe-t-il au-delà des propositions terminales (Pn) d'une schématisation ? Viennent là se placer, le plus souvent, des propositions interprétatives supplémentaires qu'on ne réussit pas à raccorder à la base de données explicites de la construction » (Gardin 2001, 467).

Un troisième type de récit (fig. 9, 2) se situe dans le prolongement de nos constructions et se conforme aux exigences de la production littéraire. Nous situons l'expérience du « Soleil des morts », malgré les imperfections signalées, dans ce contexte.

La nécessité de poursuivre au-delà des constructions raisonnablement étayées paraît explicitement reconnue par certains épistémologues et cet exercice est en tout cas effectivement pratiqué par de nombreux archéologues (par exemple Pelot, Coppens 1990 et Goudineau 2000, pour ne citer que deux parutions récentes).

Jean Claude Gardin souligne que la construction d'un raisonnement devrait toujours s'arrêter au niveau où il n'est plus possible de choisir entre les diverses interprétations concurrentes issues de raisonnements dont on admet, jusqu'à preuve du contraire, la légitimité scientifique. Il concède néanmoins qu'il est utile de poursuivre plus avant, par d'autres voies, la logique du modèle.

« Nous n'avons pas actuellement le moyen de choisir entre ces différents scénarios sur une base empirique. S'ensuit-il qu'il faille arrêter la construction au niveau Pn (P4 dans le texte) ? J'avancerai (...) des arguments qui plaident au contraire pour une poursuite de la construction, mais par d'autres voies, qui précisément sont celles du récit » (Gardin 2001, 467).

Données factuelles : le pont

Le troisième type de récit, le saut explicite dans le domaine de la littérature est-il, pour le scientifique, d'une quelconque utilité dans la connaissance empirique de notre monde ? Nous le pensons, car l'inventaire des libertés que l'on prend par rapport à la

connaissance permet de tracer en creux le noyau dur, provisoire, de nos constructions (fig. 9, 4. Gardin 1995, 31).

(La solution) consiste à « faire comme si » la pluralité des théories sur un sujet donné était un problème en suspens, un défi intellectuel à relever, plutôt qu'un phénomène inévitable, voire souhaitable » (Gardin 2001, 473).

Wiktor Stoczkowski avance que notre tableau de la société néolithique valaisanne reflète une vision ethnologique dépassée des sociétés traditionnelles. Ses remarques montrent qu'il se réfère à une autre vision considérée comme pertinente et donc comme scientifiquement fondée. Nous avançons donc sur le terrain relativement solide de la connaissance scientifique. Dans ce contexte nous rappellerons les sources de notre construction en ce domaine.

Relations entre mégalithisme et chefferie : nous nous sommes déjà exprimé sur cette question (Gallay 1995). Nous ne reprendrons donc pas ici les relations que nous établissons entre ce phénomène et le développement des stratégies sociales entraînant le développement de chefferies. Le tableau présenté est le résultat d'un séminaire mené, une année durant, avec nos étudiants qui ont réuni les cas les plus parlants en ce domaine.

Rôle du soleil : l'importance accordée au soleil par les populations néolithiques, notamment au niveau du culte des morts, n'est pas un héritage de Frazer, que je connais mal, mais une proposition que l'on peut raisonnablement induire de plusieurs types d'observations dans le domaine des sociétés mégalithiques européennes. Nous pensons à l'orientation des couloirs des tombes de Newgrange en Irlande ou de Dissignac en Bretagne par rapport au levé du soleil au solstice d'hiver et aux multiples représentations solaires présentes dans les gravures rupestres alpines, y compris sur les stèles du Petit-Chasseur.

Mécanismes de l'ethnogenèse : nous travaillons depuis plusieurs années sur l'ethnogenèse africaine et les mécanismes très généraux de la recomposition sociale (Gallay 1990, 2000). Je considère le scénario du « Soleil des morts » comme plausible dans ce contexte.

Relations interethniques. En Afrique, le vol du bétail et des femmes par le groupe ethnique voisin n'est pas un préjugé ou un phantasme produit par un racisme larvé, mais une réalité de tous les jours, je pense par exemple aux conflits ethniques présents dans les petites sociétés du sud-ouest de l'Ethiopie ou chez les Indiens d'Amazonie (Biocca 1968). On verra avec profit dans ce contexte le film « Mursi » réalisé sous la direction de l'anthropologue David Turton (Woodhead, Turton 1985). Le livre récent de Guilaine et Zammit (2001) est comme l'écho archéologique de ces pratiques signalées par les ethnologues. Wiktor Stoczkowski n'est-il pas alors victime d'un préjugé inverse relevant du politiquement correct, qui consiste à dire que, puisque le vol des femmes n'existe pas objectivement dans nos sociétés, cette pratique n'a jamais existé ailleurs et en d'autres temps ?

On pourrait poursuivre longtemps cette discussion et je ne prétends pas avoir raison. Notre but est ailleurs. Il s'agit simplement de démontrer ici que l'approche littéraire peut générer des discussions d'ordre scientifique et donc contribuer à faire progresser des questions qui n'auraient peut-être jamais été posées dans le domaine strictement archéologique. Dernier point

concernant les données factuelles. Comme nous l'avons explicitement dit à plusieurs reprises le scénario retenu dans la bande dessinée n'illustre qu'une des alternatives permettant d'expliquer les phénomènes observés dans la nécropole du Petit-Chasseur. On soulignera néanmoins qu'il s'agit de l'alternative que nous considérons, en l'état de nos connaissances, comme la plus vraisemblable. Ce scénario vient du reste d'être conforté, sinon validé, par deux études menées en parallèle et de façon indépendante sur les caractères épigénétiques crâniens et dentaires des populations néolithiques et campaniformes du Petit-Chasseur et de Suisse romande (Eades, Desideri 2001, Desideri 2001). Ces analyses révèlent en effet la grande homogénéité biologique des populations du Néolithique moyen (tombes Chamblandes) et du début du Néolithique final (dolmen MXI du Petit-Chasseur) de Suisse romande alors que les populations campaniformes des dolmens MVI et MXI se révèlent très différentes à la fois entre elles et par rapport au stock humain antérieur. Le phénomène reste néanmoins ambigu puisqu'il peut s'interpréter de deux façons distinctes susceptibles de se combiner ou de s'exclure : apport génétique extérieur ou nouveau mode de recrutement funéraire.

Aspects littéraire : le récit

Tournons-nous maintenant sur les aspects proprement littéraires (fig. 9, 5). Nous avons admis plus haut sa légitimité.

« Reste l'imaginaire évoqué plus haut, cette composante à part entière du programme logiciste qu'on se plaît à oublier. Sa caractéristique est précisément d'échapper aux contraintes de l'épreuve empirique » (Gardin 2000, 472).

Le roman historique a toujours existé. Personne ne se trompe, je crois sur la position de ce genre par rapport à la démarche scientifique, bien qu'une certaine confusion puisse exister auprès du public quant à la réalité des faits présentés dans ce type d'œuvre. Nous ne sommes pas certain que Monsieur Tout-le-Monde, et du reste également nous-même, puissions être capables de distinguer dans le film « Gladiateur » ce qui ressort d'une connaissance objective de l'Empire romain et de la pure imagination. De même, les praticiens des sciences humaines n'ont pas obligatoirement aujourd'hui une vision claire de la nature de leurs productions dites « scientifiques » et de la nature de cette « troisième voie » si souvent préconisée (pour un exemple récent révélant l'actualité du problème, voir Clottes, Lewis-Williams 2001).

L'un des arguments de Wiktor Stoczkowski est que le « vrai » est incompatible avec le « beau » et avec la liberté nécessaire à la création artistique. Je partage son analyse, mais je rappelle que nous nous situons ici hors du domaine scientifique. La liberté est donc permise et « Le Soleil des morts » en offre de nombreux exemples, notamment au niveau des emplacements des villages proposés dans le cadre du scénario retenu.

Nous rappellerons également que les rapports entre le beau et le vrai ont fait l'objet de multiples débats, dans le domaine artistique et littéraire cette fois, et que les avis sur cette question ont varié au cours du temps. La position de notre ami n'est donc qu'une opinion parmi d'autres.

Exposer une conception du Passé à un public élargi pose néanmoins un problème de communication qui devient particulière-

ment aigu lorsque l'on fait intervenir une histoire et que l'on met en scène des acteurs et des comportements. Faut-il ainsi se résigner à admettre que le public ne pourra assimiler que des histoires de bons et de méchants, ou de rois et de princesses ? Est-il au contraire suffisamment mûr pour comprendre des comportements très éloignés de sa propre culture ou des situations historiques en demi-teinte d'une complexité défiant toute analyse ?

Dans ce cadre la multi-interprétation n'est pas hors de portée de la littérature et l'on connaît plusieurs ouvrages permettant au lecteur de construire son propre scénario de façon raisonnée ou aléatoire (Cortazar 1966). A quand une bande dessinée jouant sur ce principe ?

La littérature, proche ou éloignée de la réalité, reste néanmoins un formidable terrain de découverte et il convient de ne pas négliger cette voie dans l'approche de la réalité. Rappelons dans ce cadre que l'Agence spatiale européenne s'est récemment adressée à la Maison d'Ailleurs, à Yverdon, spécialisée dans le livre de science-fiction en lui demandant de réunir des scénarios de conquêtes de l'espace afin de voir si certaines propositions ne pourraient pas servir de base à la conception scientifique de futures missions spatiales. La culture d'une époque présente certaines caractéristiques communes. Séparer les genres ne signifie pas que l'on doive exclure tout passage entre des domaines considérés, à juste titre, comme possédant des logiques propres. Au terme de cette réflexion, il devient évident que la narration littéraire introduit dans la reconstitution des scènes de vie qui fait l'objet de ce colloque des difficultés supplémentaires par rapport aux scènes figées dans des tableaux. Nous avons tenté d'en cerner les contours tout en reconnaissant l'utilité et le plaisir du genre.

Revenons pour terminer sur cette question et sur celle des ressorts de l'histoire. Le roi, la princesse et le berger ne sont pas et ne seront jamais les ressorts de l'histoire, tout au plus les jouets, le reflet ou le souffle déclenchant l'avalanche (pour rester dans le contexte des Alpes). Nous n'avons jamais conçu les héros du « Soleil des morts » comme autre chose.

La remarque de Wiktor Stoczkowski soulève par contre une autre question de fond qui dépasse le cadre de l'opposition entre science et littérature et qui pourrait être abordé par les deux voies : qu'est ce qu'une explication en histoire ? Nous nous permettrons de donner pour terminer notre version des faits. Nous ne voyons personnellement pas sur quelles bases élaborer une méthodologie de l'explication en histoire dans le domaine qui est le plus spécifique de cette discipline : le scénario. Dans un système complexe et ouvert, le déroulement historique est par définition imprévisible ou chaotique. L'événement découle d'une série de causes infinies et nous n'avons aucun instrument de mesure à disposition pour pondérer ces dernières (on connaît l'effet de l'aile du papillon). Il nous faut donc en ce domaine faire preuve d'humilité et, jusqu'à preuve du contraire, renoncer à la suite de Paul Veyne (1971) à cet exercice, du moins si l'on se situe du côté de la science.

alain.gallay@anthro.unige.ch

Bibliographie

- BIOCCA (E.). 1968. Yanoama : récit d'une femme brésilienne enlevée par les Indiens. Paris : Plon. (Terre humaine).
- CLOTTES (J.), LEWIS-WILLIAMS (D.). 2001. Les chamanes de la préhistoire : texte intégral, polémique et réponses. Paris : La Maison des roches.
- CORTAZAR (J.) & GUILLE-BATTAILLON (L.), ROSSET (F.), trad. 1966. Marelle (traduit de: Rayuela). Paris : Gallimard. (Du monde entier).
- DESIDERI (J.). 2001. Etude des traits épigénétiques dentaires des populations du Néolithique moyen au Bronze ancien en Suisse occidentale. Vol. 1 : texte. Vol. 2 : annexe et tables. Genève : Dép. d'anthropologie de l'Univ. (Travail de diplôme, non publ.).
- EADES (S.), DESIDERI (J.). à paraître. La question du « peuplement » campaniforme en Suisse occidentale : état de la question et apports de l'anthropologie. Bull. et mémoires de la Soc. d'anthropologie de Paris. FRANCFORT (H.-P.). 1988. A propos de l'urbanisation du site de Shortugai (Afghanistan) : une approche archéologique des transformations de l'économie de production. Bull. du Centre genevois d'anthropologie, 1, 15-34.
- FRANCFORT (H.-P.). 1989. Fouilles de Shortugai : recherches sur l'Asie centrale protohistorique. 2 vol. Paris : de Boccard. (Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale ; 2).
- FRANCFORT (H.-P.), LAGRANGE (M.-S.), RENAUD (M.). 1989. Palamède : application des systèmes experts à l'archéologie de civilisations urbaines protohistoriques. Paris : Eds du CNRS. (LISH/UPR ; 315, Doc. de travail ; 9).
- GALLAY, A. 1981. The Western Alps from 2500 to 1500 BC (3400 to 2500 BP) : traditions and cultural changes. In : The transformation of European culture, 4000-2000 BC. Int. conference (Dubrovnik, 1979). J. of Indo-European studies, 9, 1/2, 33-55.
- GALLAY, A. 1986. L'archéologie demain. Paris : Belfond. (Belfond/Sciences). GALLAY (A.). 1990. L'archéologie des peuples en question. In : GALLAY (A.), ed. Peuples et archéologie. Cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse, 6 (Genève, 1990) : résumé des cours. Bâle : Soc. suisse de préhist. et d'archéol., 5-9.
- GALLAY (A.), éd. 1995-1. Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée. Cat. d'exposition «Le Soleil des morts : archéologie et bande dessinée» (Sion, sept. 1995-janv. 1996). Sion : Musées cantonaux du Valais.
- GALLAY (A.). 1995-2. Archéologie et histoire : la tentation littéraire. In : GALLAY (A.), éd. Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée. Cat. d'exposition «Le Soleil des morts : archéologie et bande dessinée» (Sion, sept. 1995-janv. 1996). Sion : Musées cantonaux du Valais, 9-22.
- GALLAY (A.). 1995-3. Mégalithisme et chefferies : approche transculturelle. In : GALLAY (A.), éd. Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée. Cat. d'exposition «Le Soleil des morts : archéologie et bande dessinée» (Sion, sept. 1995-janv. 1996). Sion : Musées cantonaux du Valais, 163-171.
- GALLAY (A.). 2000. Peuplement et histoire de la boucle du Niger (Mali) : un exemple de recomposition sociale dans l'artisanat du feu. In : PETREQUIN (P.), FLUZIN (P.), THIRIOT (J.), BENOIT (P.), éd. Arts du feu et productions artisanales. Rencontres int. d'archéol. et d'hist., 20 (CNRS-CRA, Antibes, 21-23 oct. 1999). Antibes : APDCA, 237-260.
- GARDIN (J.-C.) 1995. L'éloge de la littérature et ses ambiguïtés dans les sciences historiques. In : GALLAY (A.), éd. 1995. Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée. Cat. d'exposition «Le Soleil des morts : archéologie et bande dessinée» (Sion, sept. 1995-janv. 1996). Sion : Musées cantonaux du Valais, 23-34.
- GARDIN (J.-C.), éd. 1998. Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978), 3 : description des sites et notes de synthèse. Paris : Recherches sur les civilisations. (Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale ; 9).
- GARDIN (J.-C.). 2000. Approches sémiotiques du raisonnement en archéologie : une contribution au problème du « pont ». In : PER-ROTON (P.) *et alii*, ed. Semiotics as a bridge between the humanities and the sciences. New York ; Ottawa, etc. : Legas, 27-48
- GARDIN (J.-C.). 2001. Entre modèle et récit : les flottements de la troisième voie. In : GRENIER (J.-Y.) *et alii*. Le modèle et le récit. Paris : Eds de la Maison des sci. de l'homme, 457-488.
- GOUDINEAU (C.) & GOLVIN (J.-C.), ill. 2000. Le voyage de Marcus : les tribulations d'un jeune garçon en Gaule romaine. Arles : Actes Sud / Errance.
- GUILAINE (J.), ZAMMIT (J.). 2001. Les sentiers de la guerre : visages de la violence préhistorique. Paris : Seuil.
- HOUOT (A.) & GALLAY (A.), collab. 1992, 1ère éd. Le Soleil des morts. Bruxelles : Eds du Lombard. (Chronique de la nuit des temps). (Réed. 1995, Toulon : Soleil, Coll. Soleil noir).
- PELOT (P.), LIBERATORE (T.), COPPENS (Y.). 1990. Le rêve de Lucy. Paris : Seuil. (La dérivée).
- ROUX (V.), BLASCO (P.), ed. 2000. Cornaline de l'Inde : des pratiques techniques de Cambay aux techno-systèmes de l'Indus. Paris : Ed. de la Maison des sci. de l'homme.
- STOCZKOWSKI (W.). 1995. La science inénarrable. In : GALLAY (A.), éd. 1995. Dans les Alpes, à l'aube du métal : archéologie et bande dessinée. Cat. d'exposition «Le Soleil des morts : archéologie et bande dessinée» (Sion, sept. 1995-janv. 1996). Sion : Musées cantonaux du Valais, 35-49. VEYNE (P.). 1971. Comment on écrit l'histoire. Paris : Seuil (Univers historique).
- WOODHEAD (L.), TURTON (D.) 1985. Mursi (enregistrement vidéo). London : Granada TV (Disappearing worlds).



Fig. 1.



Fig. 4.

Fig. 1-8. Quelques plans tirés du «Soleil des morts».



Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 5.

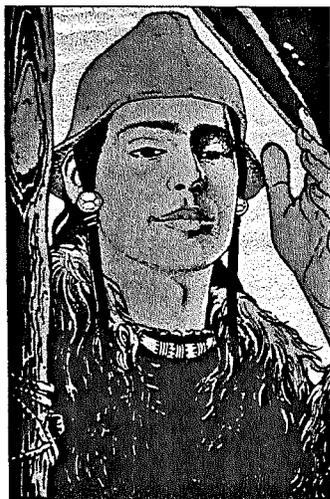


Fig. 6.



Fig. 7.



Fig. 8.

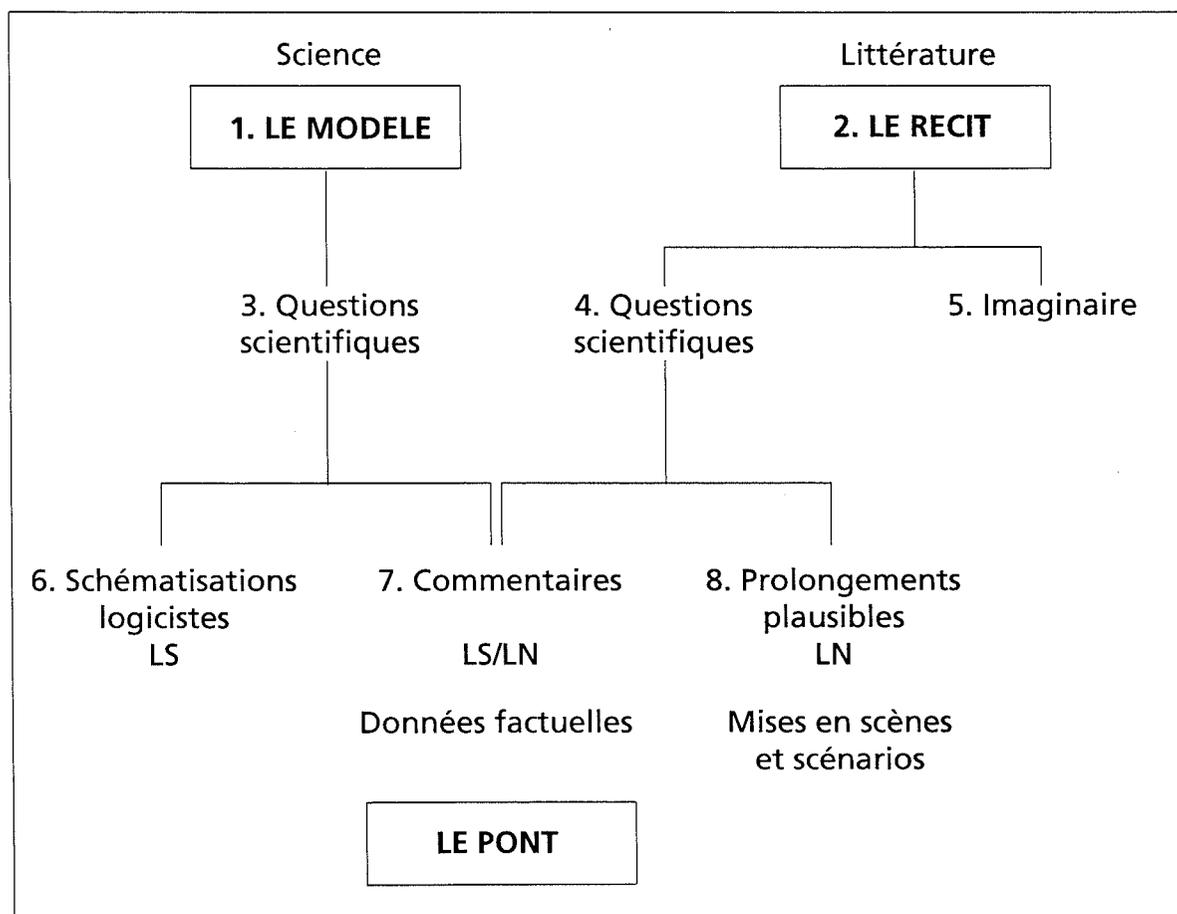


Fig. 9. Les principales articulations du discours archéologique. Au modèle scientifique (1) pouvant s'exprimer sous forme de schématisations (6) s'oppose le récit (2). Mais cette dernière notion recouvre des réalités diverses, qui, toutes, sont illustrées par les travaux dédiés à la nécropole du Petit-Chasseur : commentaires de constructions savantes (7) dans le cas de l'interprétation du changement culturel introduit par le Campaniforme, interprétations scientifiques lâches (8) dans le cas de la signification à accorder aux stèles anthropomorphes et liaison possible entre céramiques d'accompagnement et diffusion des langues indo-européennes, essai « littéraire » enfin (2 et 5) dans le cas de la bande dessinée du « Soleil des morts ».